

### Troisième dimanche de carême A

(Jean 4, 5-42)

Il est à peu près midi quand Jésus s'arrête, fatigué de la route, près du puits creusé jadis par le patriarche Jacob pour désaltérer sa famille et abreuver ses troupeaux. Il est seul, car ses disciples sont allés acheter de quoi manger. L'histoire d'une foi en Jésus va commencer. Car, arrive une femme samaritaine pour puiser de l'eau. « *Donne -moi à boire* », lui dit Jésus. Elle ne comprend pas : « *Toi, qui es juif tu me demandes à boire ?* » Juifs et Samaritains ne se parlaient pas. Jésus lui répliqua : « *Si tu savais le don de Dieu* », c'est toi qui me demanderait à boire une eau qui éteint vraiment la soif. Car « *celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle* ». La samaritaine entend des paroles encore jamais proférées et réagit : « *Donne-la -moi, cette eau : que je n'aie plus soif* ». Devine-t-elle quelque chose de caché dans ces paroles ? L'eau aurait-elle à voir avec la vie éternelle ? En réalité, Jésus l'éveille à la soif d'une autre eau en lui ordonnant : « *Va, appelle ton mari, et reviens* ». Vous avez en mémoire la suite.

« *Je vois que tu es un prophète* » avouera la femme, sans recherche d'échappatoire, de justification, d'excuse. Elle veut absolument apprendre plus de cet homme, qui lit sa vie comme un livre ouvert, par exemple savoir quelle montagne le Seigneur agrée pour être adoré. Surprenante, sa réponse : « *l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer... l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.* » Cela lui va droit à son cœur. Elle a entendu dire que les Juifs attendent un Christ qui, à sa venue, fera connaître toute chose. Elle le dit à Jésus. Ce Christ, « *je le suis, moi qui te parle* » lui répondit Jésus.

La femme ne garde pas pour elle ce que Jésus vient de lui confier. Elle s'empresse de le diffuser : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* » Ces

gens vinrent à Jésus, ils l'écoutèrent, ils crurent en lui, ils l'invitèrent et il demeura chez eux deux jours. Et ils disaient à la femme : nous ne croyons pas sur tes seules paroles, « *nous l'avons entendu par nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde* ».

Voyons en cet émouvant récit de l'évangéliste saint Jean une description de la foi naissante au cœur de la vie. La foi est un don qui commence dans la vie ordinaire. C'est là que la samaritaine rencontra Jésus. La traversée d'une région hostile, une pause au cours d'un voyage éprouvant, la faim, la soif, une femme aux cinq unions décevantes et son questionnement religieux, mais aussi son attente du Christ, autant de réalités données à vivre. C'est en ces choses qui ne s'inventent pas mais s'imposent comme nécessités quotidiennes que Jésus propose le don de Dieu, qui est l'Esprit Saint. Une hymne chante le don de Dieu promis à la samaritaine, et à travers elle aux baptisés : « *Voici venir le jour de l'Alliance nouvelle, et toute chair naîtra de l'eau et de l'Esprit. Le Seigneur gravera sa loi au fond de notre être et sur nos cœurs il l'écrira* ». La samaritaine, en sa personne, préfigurait donc l'Eglise à venir, le nouveau peuple de Dieu dans le monde. Elle dit à chacun et chacune de nous en notre assemblée de prière : « *Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur* ». C'est tous les jours l'heure d'enraciner notre foi en notre vie.

La préface de l'Eucharistie donne en résumé le sens de l'événement rapporté par cet évangile : « *En demandant à la samaritaine de lui donner à boire, Jésus faisait à cette femme le don de la foi. Il avait un si grand désir d'éveiller la foi dans son cœur qu'il fit naître en elle l'amour même de Dieu.* » Amen.

Frère Yvon, ofm cap (dimanche 23 mars 2014)

(Couvent des Capucins)